

LES TIBÉTAINS

Marie-Florence Bennes

Préface de Matthieu Ricard



LES TIBÉTAINS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Marie-Florence Bennes

Préface de Matthieu Ricard

Remerciements

Je remercie chaleureusement les personnes qui m'ont aidée à aller au bout de ce projet, en particulier Françoise Robin pour sa traduction et ses conseils avisés, les ami(e)s tibétologues qui ont accepté de contribuer à l'enrichissement de ce livre, et Matthieu Ricard, pour son regard pertinent.

Un grand merci à tous les Tibétains qui m'ont accordé, à titre amical ou professionnel, leur confiance et révélé des secrets souvent douloureux, emplis d'espoirs.

Merci aussi à Henry Dougier et à ses collaboratrices pour leurs encouragements. J'en profite pour adresser un clin d'œil amical à Serge Marti, compagnon de route au Monde, sans qui le projet n'aurait pas vu le jour.

Mon dernier remerciement s'adresse à mon compagnon de vie et de périples au Tibet et en Himalaya, Christian Rausch qui, au cours des quinze dernières années, a écrit ces contrées en images.

*À ma petite-fille Maya,
pour qu'elle connaisse un jour cette belle civilisation.*

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse, la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, leurs publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : **www.ateliershenrydougier.com**

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page Facebook.

SOMMAIRE

- p. 9 ■ **Préface**
Par Matthieu Ricard, moine bouddhiste, photographe et auteur
- p. 15 ■ **Déclaration d'intention**
- p. 16 ■ **Introduction**

CHAPITRE I

AUX CONFINS DE LA TERRE ET DU CIEL

- p. 22 ■ **Le Tibet, troisième pôle glaciaire**
Entretien avec Thubten Samphel, directeur de l'Institut politique pour le Tibet à Dharamsala (Inde)
- p. 25 ■ **Le trésor convoité des minerais**
Entretien avec Tempa Gyaltzen Zamlha, chercheur à l'Institut politique pour le Tibet à Dharamsala
- p. 30 ■ **Une mosaïque ethnique**
Par Nicolas Tournadre, professeur au département de sciences du langage à l'université d'Aix-Marseille, membre de l'Institut universitaire de France et du CNRS (Lacito)
- p. 34 ■ **Histoires d'un peuple itinérant**
Souvenirs d'enfance de Tsering Dhondup et de Kalsang P. Chokteng

CHAPITRE II

OCCUPATION

- p. 46 ■ **Les pasteurs-nomades tibétains et les « dix nouvelles vertus »**
Par Katia Buffetrille, ethnologue, spécialiste de la culture tibétaine et chercheuse à l'École Pratique des Hautes Études (Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale), Paris

- p. 56 ■ **L'immolation par le feu comme protestation politique**
Par Katia Buffetrille
- p. 59 ■ **Les auteurs tibétains face au pouvoir autoritaire**
*Par Françoise Robin, professeure de langue
 et littérature tibétaines à l'Inalco, Paris*

CHAPITRE III

EXIL

- p. 71 ■ **Dharamsala ou la déchirure**
*Récits de Tenzin Dekyi, Tsetan, Yeshi et Tashi Yangsom,
 exilés en Inde*
- p. 80 ■ **Au Bhoutan, au gré des intrigues**
Rencontre avec Kalsang Rinchen, journaliste, né en exil en Inde
- p. 82 ■ **De l'Inde à la Suisse**
Rencontre avec Kalsang P. Chokteng, réfugié en Suisse
- p. 84 ■ **Une existence en suspens**
*Entretien avec Rinchen Khando Choegyal,
 directrice du couvent Dolma Ling (Inde)*
- p. 87 ■ **Un avenir pour les nonnes**
*Entretien avec Rinchen Khando Choegyal,
 responsable d'un projet pour les nonnes tibétaines en exil*
- p. 91 ■ **Que révèlent les momies ?**
*Par Fabienne Jagou, historienne, maître de conférences
 à l'École française d'Extrême-Orient
 et membre de l'Institut d'Asie orientale du CNRS, Paris*

CHAPITRE IV

TIBÉTAINS EN FRANCE

- p. 97 ■ **« Mon patron chinois »**
Rencontre avec Tenzin Tashi, réfugié en France
(traduit par Françoise Robin)
- p. 101 ■ **Je sers, un refuge sur la Seine**
Rencontre avec frère Dang, de la paroisse batelière Je sers,
à Conflans-Sainte-Honorine (78)
- p. 105 ■ **Nourritures tibétaines**
Rencontre avec Nawang Dolkar et Basil Tenzin Gyalpo,
patrons de restaurant à Paris

CHAPITRE V

REVENDEICATIONS IDENTITAIRES

- p. 110 ■ **Sauver l'éducation**
Rencontre avec Tsering Yankey,
responsable du programme éducatif Usaid à Dharamsala
- p. 113 ■ **Les arts, signifiant de l'identité tibétaine**
Rencontre avec Tsering Yangkey,
ex-directrice de l'Institut tibétain des arts du spectacle
- p. 116 ■ **Écrire contre l'oubli**
Rencontre avec Dhondup, journaliste au Tibet Times
- p. 119 ■ **Dilemme citoyen**
Rencontre avec Namgyal Dolkar Lhagyard,
vice-présidente de l'organisation Gu-Chu-Sum
pour les anciens prisonniers politiques au Tibet

CHAPITRE VI

RÉSISTANCES PACIFIQUES

- p. 125 ■ **Les enjeux politiques de la littérature**
*Rencontre avec Tadun Wangpo, anthropologue
au Centre tibétain pour les droits humains
et la démocratie (TCHRD), à Dharamsala*
- p. 128 ■ **L'art de la non-violence contre l'art de la guerre**
*Par Thubten Samphel, directeur de l'Institut politique
pour le Tibet à Dharamsala*
- p. 134 ■ **La voie médiane**
*Par Dicki Chhoyang, ex-kalon (ministre)
des Affaires étrangères de l'Administration centrale tibétaine
à Dharamsala*
- p. 139 ■ Postface
- p. 141 ■ Annexes

PRÉFACE

Le Pays des Neiges : éclipse et renaissance ?

*« Puis j'ai levé la tête,
Et vu le ciel sans nuages.
Il m'a évoqué l'espace absolu, sans limite,
J'ai ressenti une liberté
Sans milieu ni fin. »*

(Shabkar)

9

Sur le toit du monde, au Tibet, on a autant l'impression d'être dans le ciel que sur la terre. Le bleu intense de l'espace tranche sur le vert profond des vastes prairies de l'Est ou sur les vives couleurs minérales de l'Ouest dénudé. Des visages étonnants, solides comme des rocs. Des enfants au regard limpide comme le ciel. De vieux moines qui tournent infatigablement d'énormes moulins à prières. Le visiteur ne peut qu'être frappé par l'unique alliance de gaieté et de résilience qui émane de la plupart des Tibétains.

Quiconque a parcouru ces hauts plateaux comprend mieux comment l'immensité des paysages a favorisé l'épanouissement d'une civilisation contemplative. Depuis plus d'un millénaire, la culture bouddhiste a constitué le fondement même de la société.

Fait unique dans l'histoire de l'humanité : avant l'invasion chinoise, moines, nonnes, ermites et érudits représentaient un quart de la population. On comptait au Pays des Neiges plus de six mille monastères, sans mentionner les innombrables temples et ermitages. La pratique spirituelle était au centre de

la vie quotidienne, et les laïcs eux-mêmes – nomades, paysans ou marchands – considéraient leurs activités ordinaires, si nécessaires fussent-elles, comme d'importance secondaire par rapport à l'étude et à la mise en pratique des enseignements du Bouddha. En conséquence, le bouddhisme tibétain a engendré un grand nombre d'hommes et de femmes remarquables qui, exemples vivants de ce que peut être la perfection humaine, ont offert une source d'inspiration constante à la communauté dont ils constituaient le cœur.

Tout n'était certes pas rose au Tibet – exploitation des paysans par les nobles, intrigues moyenâgeuses, châtements cruels des malfaiteurs et autres vices propres aux sociétés féodales – mais la civilisation unique qui s'est épanouie continue d'inspirer le monde par sa sagesse, sa joie de vivre, son idéal de transformation intérieure et sa non-violence, autant de valeurs demeurées prédominantes en dépit d'écarts regrettables.

Lorsqu'un peuple est victime d'une forme de génocide culturel, toute manifestation humaine, artistique ou religieuse émanant de lui prend valeur de symbole et témoigne d'une volonté farouche de survie. Depuis le début des années 1980, le Tibet a connu une renaissance qui, même si elle reste sous le joug sans merci d'un régime totalitaire, n'en est pas moins bienvenue. La plupart des monastères ont été reconstruits et d'innombrables moines et de nonnes ont repris leurs études et leur pratique spirituelle. Un pont a pu être jeté entre les vieux maîtres qui avaient survécu à la répression communiste et une nouvelle génération soucieuse de préserver son héritage culturel.

Au fil des siècles, le bouddhisme, et les méditants tibétains en particulier, a développé une science contemplative dont la pertinence et l'efficacité ont été reconnues par les psychologues et spécialistes des neurosciences. L'accent qui a ainsi été mis

sur l'entraînement et la transformation de l'esprit a conféré une qualité toute particulière à la civilisation tibétaine. Comme le rappelle souvent le dalaï-lama, cet héritage n'est pas seulement celui de six millions de Tibétains, mais celui de l'humanité tout entière. À ce titre, il mérite amplement d'être préservé.

Si le Tibet reste une source d'inspiration pour l'humanité, il a maintenant atteint cette frontière fluctuante entre tradition et modernité. On ne peut que souhaiter qu'il maintienne l'essence de sa culture bouddhique, tout en adoptant les aspects bénéfiques du monde moderne en termes de santé et d'amélioration des conditions de vie. À cette fin, il devra faire face au double défi de résister à la sinisation qui lui est imposée, et à la dérive culturelle de la société de consommation.

La dilution progressive de la langue et de la littérature tibétaines, la déforestation massive et l'extinction de la faune dues à l'ingérence chinoise sont inquiétantes. Les Tibétains eux-mêmes participent à cette évolution, parfois en la regrettant, parfois en jouant le jeu de la sinisation et de la modernité sous tous ses aspects, les uns bienfaisants, les autres dommageables.

Nombre de jeunes ne savent plus parler correctement le tibétain. En ville, et surtout parmi les fonctionnaires, on entend davantage la langue chinoise que l'idiome tibétain. À l'inverse, paysans et nomades bredouillent à peine quelques mots de chinois, ce qui les exclut des écoles secondaires et des études universitaires accessibles à des coûts prohibitifs dans les universités de Lhassa, Xining et Chengdu.

DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

Les Tibétains ont longtemps manifesté un profond respect pour les sites naturels. La géographie sacrée, selon laquelle montagnes, forêts, lacs et rivières sont la résidence de divinités

locales et les lieux bénis par les saints du passé, exige que ces grands espaces naturels soient respectés. Mais l'invasion chinoise a été suivie d'une exploitation intense des ressources naturelles. Elle a entraîné la déforestation de 40 % des forêts et l'extermination quasi totale de la faune. À l'heure actuelle, on observe également un manque accru de respect des sites naturels de la part des Tibétains eux-mêmes. Près des lieux habités, sacs en plastique et bouteilles de bière jonchent les prairies.

La déforestation intensive du plateau tibétain a aussi conduit à des inondations, des glissements de terrain et une désertification des régions concernées. Le sort de la population locale a encore été aggravé par la sédentarisation des nomades tibétains imposée par l'administration chinoise.

LE TROISIÈME PÔLE

Des climatologues chinois ont présenté les glaciers de l'Himalaya et les autres principales montagnes du plateau tibétain comme le troisième des pôles de notre planète en souffrance. Le problème est que ce pôle fond trois fois plus vite que les pôles Nord et Sud. On dénombre 40 000 glaciers de diverses tailles sur le plateau tibétain. Tous fondent rapidement. Au réchauffement général qui affecte l'ensemble de la planète s'ajoute le phénomène de la pollution qui, se déposant sur la neige, fonce la couleur des glaciers, si bien qu'ils absorbent davantage la lumière, ce qui accélère le processus de fonte.

47 % environ de la population mondiale, en Chine, en Inde et dans d'autres pays dépend pour son agriculture, son approvisionnement en eau et donc pour sa survie du bassin hydrographique (Indus, Brahmapoutre, Yangtsé, fleuve Jaune, Salween, Mékong) délimité par le plateau tibétain. Les conséquences de

l'assèchement potentiel de ces grandes rivières ne peuvent être que désastreuses.

30 % du pergélisol mondial se trouve sur le plateau tibétain. Le pergélisol, plus connu sous son nom anglais de *permafrost*, est la partie du sous-sol qui se trouve gelé en permanence. Si le pergélisol fond, il ne suffit pas d'un hiver froid pour qu'il gèle à nouveau : il faudrait pour cela une nouvelle période glaciaire. Or la fonte du pergélisol libère dans l'atmosphère des quantités considérables de méthane, un gaz qui, à quantité égale, est vingt fois plus actif pour engendrer l'effet de serre responsable du réchauffement climatique.

13

ÉCLIPSE ET RENOUVEAU ?

Le vrai Tibet serait-il celui de la communauté exilée en Inde, au Népal et ailleurs dans le monde ? Certes, la communauté tibétaine expatriée a été reconnue, lors du 50^e anniversaire des Nations unies, comme un modèle exemplaire. Dès ses débuts, le gouvernement en exil a consacré, et consacre toujours, 30 % de son budget à l'éducation. La préservation de la culture tibétaine est restée une priorité absolue. Tous les exilés, moines, nonnes, érudits, ermites, laïcs hommes et femmes ont, sous l'inspiration admirable du dalaï-lama, accompli une extraordinaire œuvre de sauvegarde de leur langue et de leur art, ainsi que des valeurs et traditions académiques et contemplatives qui constituent la culture bouddhiste.

Mais la diaspora ne représente qu'un soixantième de la population tibétaine et se trouve immergée dans des cultures étrangères. Pour des raisons géographiques, historiques et ethniques, les hauts plateaux du Toit du Monde où vivent six millions de Tibétains, soit plus de 95 % de la population, resteront toujours le Tibet, quel que puisse être son sort. Il faudra

donc compter sur la force d'âme et la détermination des Tibétains eux-mêmes, la renaissance des collèges philosophiques et des centres de retraites contemplatives, et le soutien éclairé des pays libres. La pendule tourne pour le Tibet, espérons qu'elle annoncera bientôt l'aube d'un renouveau durable. ■

Matthieu Ricard, mai 2016

DÉCLARATION D'INTENTION

Adolescente, les récits de l'exploratrice Alexandra David-Néel me fascinaient ; je dévorai les aventures de *Tintin au Tibet* (quel plaisir je ressentis plus tard lorsque je fus conviée au 80^e anniversaire du « vrai » Tchang qui avait inspiré Hergé !). Dans les années 1970, je fis la connaissance d'un moine tibétain, Tenzin C., originaire du Kham. Il avait demandé à rompre ses vœux pour se battre contre l'envahisseur chinois ; gravement blessé, il avait été exfiltré vers la France pour y être soigné. Je voulus alors comprendre ce qu'était le Tibet. L'accès y était presque impossible. Je décidai d'apprendre le chinois et préparai ma maîtrise de langue et civilisation chinoise à l'université Fudan de Shanghai.

Munie de ma carte d'étudiante, je pus me rendre au Tibet oriental, que je parcourus en bus. Mes amis chinois étaient sûrs de ne jamais plus me revoir. D'après eux, j'allais dans un pays de sauvages et de tueurs. Et pourtant, je rencontrai des gens pauvres mais fiers, accueillants, souriants et curieux. Je découvris une contrée magnifique, impressionnante par sa mesure, et un mode de vie parfois difficile. Le Tibet m'avait happée ; les Tibétains m'avaient accueillie.

L'année suivante, à Paris, je présentais mon sujet de diplôme d'anthropologie à l'EHESS, intitulé « Une population des marches sino-tibétaines ». Désormais, pour mes travaux d'anthropologue et de journaliste, je retourne régulièrement sur le Toit du Monde et dans les régions himalayennes. Je souhaite ici rendre hommage aux Tibétains, aujourd'hui écartelés entre leur pays et l'exil, et saluer leur courage. ■

Marie-Florence Benneš, mai 2016

INTRODUCTION

Le 7 octobre 1950, Chamdo, capitale du Tibet oriental, est encerclée par 40 000 soldats de l'Armée populaire de libération chinoise. Face à cette armée s'opposent 8 000 combattants tibétains, la population et les moines. Les forces sont inégales, la ville tombe. Le scénario se reproduit au Tibet central, puis dans la capitale Lhassa. Les habitants du Pays des Neiges tentent de faire front, mais en raison du manque d'organisation, de moyens militaires et de coordination, ils voient leur territoire annexé par leur ennemi historique. Le bilan humain de la répression est lourd : entre 1951 et 1976, plus de 1,2 million de Tibétains ont péri. Ils ont été tués au combat, sont morts en prison ou en camp de travail, sous la torture, exécutés, suicidés, ou victimes de famine. Et malgré l'immolation par le feu de quelque 150 Tibétains depuis 2009, il règne encore sur le Tibet une terrible omerta.

Dès le début des années 1960, des vagues successives de colonisation chinoise ont désintégré la vie traditionnelle des habitants du Toit du Monde et déstabilisé leur environnement fragile. On peut citer par exemple les ravages du train « le plus haut du monde » qui relie Lhassa à Golmud : il fait fondre de manière alarmante le pergélisol. Le « dragon de feu », comme l'appellent les enfants tibétains, traverse et clôtüre les vastes territoires où broutaient les troupeaux de yaks, le bétail et les animaux sauvages aujourd'hui décimés. Ce train de l'extrême ne profite qu'aux touristes chinois, aux colons, à l'exploitation des mines et à l'armée.

Contre leur gré, les Tibétains ne vivent plus sur un même territoire. La séparation des familles et l'exil, que chacun

pensait temporaire, dure depuis près de six décennies. Deux groupes de population distincts mais unis revendiquent désormais leur appartenance au Tibet : l'un vit sur le Haut Plateau, l'autre en exil ; l'un est majoritaire et silencieux, l'autre minoritaire mais porte-parole. Les habitants du Pays des Neiges comme les réfugiés se heurtent à un lourd défi : celui de sauvegarder leur identité et de résister à la pression chinoise, politiquement et idéologiquement.

Dans ce livre, je ne fais qu'évoquer la place du dalaï-lama et du bouddhisme, pourtant fondamentale dans la société tibétaine qui compte 95 % de bouddhistes. Ces deux sujets transparaissent néanmoins à travers les témoignages présentés ici, grâce auxquels on découvre que la liberté de religion y est interdite et que la répression demeure, sous prétexte de manipulation étrangère antipatriotique fomentée par la « clique du dalaï-lama ». Le dalaï-lama s'est pourtant retiré de la scène politique le 10 mars 2011, à l'occasion du 52^e anniversaire du soulèvement de Lhassa contre l'occupation chinoise. Cette décision, passée inaperçue dans la communauté internationale, symbolise la fin de la théocratie – une tradition qui remonte à 1642, date à laquelle le V^e dalaï-lama a reçu les pouvoirs spirituel et temporel sur le Tibet. Pour le gouvernement tibétain en exil, le système démocratique, dont la mise en œuvre a commencé dès les années 1960, est enfin finalisé. Le *sikyong* (chef politique), qui a remplacé le *kalon tripa* (Premier ministre), se voit confier l'entière responsabilité du pouvoir exécutif. En mars 2011, le Dr Lobsang Sangay, né en exil à Darjeeling en 1968, a été élu *sikyong* au suffrage universel par les Tibétains en exil, après le retrait de la vie politique du dalaï-lama (qui conserve cependant son rôle de chef spirituel). Cinq ans plus tard, le 20 mars 2016, Lobsang

Sangay a été réélu chef du gouvernement des Tibétains en exil, avec 57 % des voix.

Il est temps de parler de l'avenir du Pays des Neiges. Car la civilisation tibétaine est en danger d'extinction face à l'afflux massif de colons chinois qui contrôlent tous les organes du pouvoir politique, économique, militaire et social. Les Tibétains espèrent retrouver leur liberté et leur dignité. Ils rêvent que le Toit du Monde, grâce à sa position géostratégique, redevienne une zone de paix entre la Chine et l'Inde. ■

N.B. : J'aurais aimé rapporter des témoignages du Tibet. C'était impossible sans mettre en danger les personnes interviewées. De même, pour ne pas nuire à leur famille restée au Tibet, plusieurs témoins exilés ont demandé que leur nom soit changé.

CHAPITRE I



UX CONFINS
DE LA TERRE
ET DU CIEL

L

e territoire du Tibet s'étend sur 2 400 kilomètres d'ouest en est, et sur 1 000 kilomètres du nord au sud, où les zones habitables se situent entre 2 500 et 5 000 mètres d'altitude. Cette aire géographique est entourée sur ses pourtours méridional et occidental de la chaîne

himalayenne sur une longueur de 2 500 kilomètres frontaliers avec la Birmanie, le Bhoutan, l'Inde et le Népal. À son extrémité occidentale, le Karakorum s'enorgueillit de posséder quatre sommets de plus de 8 000 mètres, dont le célèbre K2.

Dans la partie septentrionale, les grandioses déserts du Taklamakan et du Gobi, jadis réputés infranchissables, heurtent la chaîne des monts Kunlun, qui s'étend sur près de 3 000 kilomètres. La façade du Tibet oriental se caractérise par de profondes vallées, traversées par les grands fleuves qui irriguent l'Asie du Sud-Est et la Chine continentale. Son climat moins rigoureux que sur le Haut Plateau (bien que le tiers de son territoire se situe à 4 000 mètres d'altitude) et sa pluviométrie importante favorisent le développement de vastes forêts.

La dimension physique complexe du Haut Plateau annonce la diversité des paysages. Le Tibet est formé et entouré des sommets vertigineux de l'Himalaya qui, longtemps, lui ont servi de remparts qui semblaient infranchissables, de collines forestières souvent comparées aux alpages suisses. Les lacs aux eaux turquoise sont des lieux sacrés, tout comme les montagnes, les grottes, les cols de haute altitude ou la moindre anfractuosité terrestre.

Isolés, travaillant dans des conditions extrêmes, les Tibétains ont été obligés, pour s'adapter à cet environnement

hostile, de créer un mode de vie original afin de protéger leur pays et ses fragiles ressources tout en se donnant les moyens de vivre.

De l'autre côté de l'Himalaya, Dhondup, journaliste au *Tibet Times* à Dharamsala, en Inde, me confie son émotion au souvenir des paysages tibétains qu'il a dû quitter. « C'est comme le paradis. Nous ne pouvons pas l'atteindre mais nous voyons un endroit que l'on imagine aussi beau que l'Éden, alors c'est là notre paradis. Le Tibet est connu comme le Pays des Neiges, en été, en hiver, qu'il fasse chaud ou froid. L'air y est pur, l'eau est pure – je devrais dire *était* pure. En été, les paysages sont verdoyants, il y a une multitude de fleurs multicolores. »

21

Au travers du commentaire de Dhondup transparait ce qui a suscité la convoitise de Pékin : à n'en pas douter, le Tibet est un paradis, souvent assimilé au mythe de Shangri-la, lieu magnifique où règnent pureté, paix et bonheur. Pour preuve, la Chine (*Zhongguo*, l'Empire du Milieu) le nomme *Xizang* (littéralement « la Maison des trésors de l'Ouest »). Les Tibétains appellent la Chine *Gyanak* (« l'Étendue noire »). Jamais le Haut Plateau n'a été inclus dans *Zhongguo*.

Retour sur terre, ou plutôt à l'eau si pure évoquée par Dhondup. Aujourd'hui, nul n'ignore que le Tibet est le château d'eau de l'Asie. Le Yarlung Tsangpo (Brahmapoutre), l'Indus, le Gange, la Sutlej prennent leur source à proximité du mont Kailash (Gang Rinpoché), au nord-ouest du Tibet, et se dirigent vers l'Inde. La Salouen, le Mékong et le Yangzi Jiang naissent au nord-est du Haut Plateau et arrosent la Chine et l'Asie du Sud-Est. Contrôler le Tibet revient à soumettre tous les pays qui en sont dépendants. ■

L

LE TIBET, TROISIÈME PÔLE GLACIAIRE

Thubten Samphel est directeur de l'Institut politique pour le Tibet, un centre de recherche dépendant de l'Administration centrale tibétaine (ACT, auparavant « gouvernement tibétain en exil » à Dha-

ramsala). Il présente les résultats de son rapport intitulé « Sur le troisième pôle glaciaire du monde, l'eau devient un défi international ». Son inquiétude est grande : les glaciers tibétains ont fondu de 15 % depuis 1980, soit une surface de 8 000 kilomètres carrés en trois décennies. Il étudie, entre autres, l'impact de la politique chinoise sur la vie des Tibétains et sur l'environnement du Haut Plateau. Pour ce Tibétain exilé depuis la fin des années 1950, la question de l'environnement au Tibet surpasse le politique. Il affirme que si le gouvernement chinois continue à détruire le fragile équilibre du Pays des Neiges, les conséquences seront irréversibles pour des millions d'habitants.

Traditionnellement, deux pôles sont connus : l'Arctique au nord et l'Antarctique au sud. Vous évoquez un « troisième pôle glaciaire ».

Le Tibet est considéré par les scientifiques chinois comme le « troisième pôle glaciaire » parce que le plateau tibétain contient la plus grande concentration de glace, de neige et de glaciers après le pôle Nord et le pôle Sud. Ces réserves nourrissent les rivières qui ont leur source au Tibet et coulent en Chine, dans les pays du Sud-Est asiatique, en Inde, au Bangladesh, au Pakistan. Dix des principales rivières asiatiques ont leur origine au Tibet.

Pourquoi parler aujourd'hui de ce troisième pôle glaciaire jusqu'alors ignoré ?

Les scientifiques s'inquiètent du changement climatique. Par leur fonte, les glaciers reculent. Les chercheurs craignent que si le développement de l'homme n'est pas contrôlé, si l'expansion des villes et des activités économiques s'amplifie, aussi bien au Tibet que dans les pays voisins, alors ces phénomènes contribueront à une rapide fonte des glaciers.

Est-ce une supposition ou une constatation scientifique ?

Cette tendance est très nette sur les photos du mont Everest. Au début des années 1920, la vallée sous l'Everest était couverte de glace et de neige. Aujourd'hui, elle est complètement sèche en raison de la fonte rapide des glaciers. Ceux-ci alimentent les rivières, et le volume des neiges et de la glace fondue provoque souvent des inondations soudaines et dévastatrices. D'après les scientifiques, l'assèchement des glaciers entraînera une diminution des réserves d'eau pour les populations asiatiques. Ils affirment que le Haut Plateau sera touché par les pires effets du changement climatique. L'industrialisation forte et rapide de la Chine et de l'Inde contribue à la pollution de l'air. Celle-ci est transportée au Tibet par la mousson et se répand sur et dans les glaciers. C'est une des raisons de la rapide dégradation de la glace. La suie, les particules noires issues des industries indiennes et chinoises retiennent la chaleur, balaient la surface glaciaire et neigeuse des montagnes et en accélèrent la fonte.

Un second problème réside dans le contrôle de l'eau. De quoi s'agit-il ?

Notre autre sujet de préoccupation est la question des dix principales rivières qui ont leur source au Tibet. Le problème de

l'eau pourrait provoquer – comme le pensent certains – la Troisième Guerre mondiale. L'eau en serait l'arme. La Chine et d'autres pays sont confrontés au problème de pénurie d'eau potable. Le gouvernement chinois a planifié la création de barrages sur les rivières tibétaines du sud au nord. Les Chinois ont deux fleuves majeurs, le Huang He (ou fleuve Jaune) et le Yangzi Jiang (ou fleuve Bleu), tous deux originaires du Pays des Neiges. Avec l'exploitation des mines au Tibet, le rejet de déchets toxiques et une activité économique non contrôlée le long de leurs cours, l'eau de ces fleuves devient impropre à la consommation et dangereuse pour les populations. Pékin ne veut pas réduire ces activités polluantes, craignant un affaiblissement de son pouvoir. Tant que l'économie progresse, le parti communiste chinois n'a que faire de l'environnement, de l'air pollué et des problèmes sociaux. Dans certaines régions, l'eau de ces fleuves est tellement polluée qu'elle est imbuvable et inutilisable pour l'irrigation.

D'après un article de Michael Buckley paru dans *The New York Times* le 30 mars 2015, la Chine compterait plus de 26 000 grands barrages, plus que dans le monde entier. Comment l'expliquez-vous ?

La Chine est menacée de pénurie en eau potable dans ses régions septentrionales, c'est pourquoi elle veut construire des barrages sur les principaux fleuves tibétains. L'impact sera catastrophique pour l'Inde, le Bangladesh et d'autres pays asiatiques. Le Brahmapoutre coule du Tibet en Inde ; le Mékong, qui a lui aussi sa source au Tibet, alimente des pays de l'Asie du Sud-Est (la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam). De ces rivières dépendent l'eau potable, l'irrigation, les ressources halieutiques pour les populations en aval. Si les Chinois dévient ces eaux vers le nord de la Chine ou

s'ils construisent des barrages sur leurs cours, cela affectera la qualité et la quantité de l'eau dont bénéficient les autres peuples asiatiques. La vie de ces populations sera en danger.

Une bonne gestion de l'environnement est-elle possible ? Si oui, comment ?

À l'aune de ces deux questions – le Tibet comme troisième pôle glaciaire et le contrôle de l'eau venant du Haut Plateau –, il apparaît que le problème de l'environnement tibétain devient un problème asiatique. Notre proposition est que Pékin laisse aux Tibétains le soin de gérer l'environnement au Tibet, comme ils l'ont toujours fait depuis des millénaires, en réduisant et en contrôlant le développement industriel et minier. Nous devons protéger l'environnement au Pays des Neiges. Ce serait bien pour tous les peuples asiatiques avoisinants : chinois, thaïlandais, indien... ■

25

L

E TRÉSOR CONVOITÉ DES MINÉRAIS

La variété géographique et climatique du plateau tibétain y a créé une riche biodiversité. On y voit des ânes sauvages paître tranquillement, une multitude de marmottes siffler, des bharals de l'Himalaya ou des aigles surplomber les plaines en

altitude... Les scientifiques estiment à environ 10 000 les espèces de plantes, 118 les espèces de mammifères, 505 les espèces d'oiseaux. Ce fragile environnement a été protégé durant deux millénaires par le faible taux de population et la croyance bouddhique. Les montagnes, les rivières et les lacs, considérés comme les lieux de séjour des divinités, n'étaient pas ou peu